

Complainte sur l'enlèvement de la demoiselle de La Boissière

Recueillie par Alexandre Lédan vers 1815

Bibliothèque municipale de Morlaix, Fonds A. Lédan, cahier 4

Traduction : Éva Guillorel

*Tostait oll, tud yaouanq, hac e cléfol cana
Ur son a so composit e nevez vit ar bloa,
A zo grêt d'eur plac'h yaouanq e deus quittet e brô :
E c'herent hac e lignez a zo oll en canvou.*

*D'un amzer ma voa collet, e voa'r goas gant e zad,
Ebars en hostaleri oc'h eva boutaillad
En eur eva d'e yec'het, en deves lavaret :
Autrou, ho merc'h Margodic am boa c'hoant da gavet.*

*An autrou, ouz e glévet, respont prontamant :
Va merc'h ne deo get savet evit mab eur paisant.
E zad a zo digentil, e mam a zo itron,
Va merc'h a zo demezel deus a gondition.*

*Hac e vemp hon daou contant, e zad hac e ligne,
Ma voefen ho pe desseign ha bolonte da se,
Va merc'h a zo demezel demeus a La Boissier,
Ne gretten get e yae gant ur palafrinier.*

*Ar goas en devoa speret, na lavar guer ebet,
Hac e lezas an itron da ober e reget ;
Mes pa errujont er guêr, e voe dê annoncet
Gant o merc'hic Henoric e voa Margot collet.*

*Neuz e savas ar c'blasq partout dre an noblanç ;
Ne voe na craou, na cos-ty deus an appartenanç
Na chorn na sal, na qequin, nac ivez marchossi,
Na voe clasqet Margodic, bete campr ar c'houldri.*

*Re divezat eo brema, poent eo mont da goannia ;
Sonnet eo cloc'h ar c'houvert, poent e deomp azeza ;
Eno ni a goncluo penos e vezo grêt,
Evit va merc'h Margodic a rencan da gavet.*

*Varc'hoas vintin, pa savin, me scrifo da Voengamp,
Evit digas archerien amâ incontinent,
A yêl da dy an hini en deus hi anlevet ;
Me a zisco d'ar paysant laeres demezelet.*

*Antronos vintin, pa savas, e yas da dy ar goas :
Clévet emeus Margodic so anlevet ganeac'h ;
Te a c'heus hi anlevet, ha te din be rento,
Pe ma na vez get crouguet ar galeou a po.*

Approchez tous, jeunes gens, et vous entendrez chanter
Une chanson composée nouvellement cette année,
Qui est faite au sujet d'une jeune fille qui a quitté son pays :
Ses parents et sa lignée sont tous en deuil.

Au moment où elle fut perdue, l'homme était avec son père,
Dans une auberge en train de boire une bouteille.
En buvant à sa santé, il a dit :
« Monsieur, j'aimerais pour épouse votre fille Margodic. »

Le monsieur, en l'entendant, répond promptement :
« Ma fille n'est pas élevée pour être donnée au fils d'un paysan.
Son père est gentilhomme, sa mère est une dame,
Ma fille est une demoiselle de bonne condition.

Et nous serions tous deux contents, ses parents et sa lignée,
De connaître vos desseins et vos désirs à son égard.
Ma fille est demoiselle de La Boissière,
Je ne crois pas qu'elle irait avec un palefrenier. »

L'homme avait de l'esprit, il ne dit pas un mot
Et laissa la dame faire sa requête ;
Mais quand ils arrivèrent à la maison, il leur fut annoncé
Par leur fille Hénori que Margot était perdue.

Une recherche fut alors entreprise partout dans le manoir ;
Il n'y eut ni étable, ni cabane dans la demeure,
Ni coin ni salle, ni cuisine ni non plus écurie,
Où ne fut cherchée Margodic, jusque dans le haut du colombier.

« Il est maintenant trop tard, il est temps de souper :
La cloche des couverts est sonnée, il est temps de nous asseoir ;
Là, nous concluons comment il sera procédé
Pour ma fille Margodic, que je dois retrouver.

Demain matin, quand je me lèverai, j'écrirai à Guingamp
Pour faire venir les archers ici au plus vite
Qui iront chez celui qui l'a enlevée ;
J'apprendrai aux paysans à voler des demoiselles ! »

Le lendemain matin, quand il se leva, il alla chez l'homme :
« J'ai entendu que vous avez enlevé Margodic ;
Tu l'as enlevée, et tu me la rendras,
Ou sinon, tu seras pendu ou envoyé aux galères. »

*Ar goas en devoa speret, a respont prontamant :
Me na meus-hi qet gwelet ; mes me c'harje present,
Da glévet ar preposiou a glévan gant e zad,
Va zamal deus a un dra ha n'en d'on qet coupabl.*

*Guir eo, ho merc'h Margodic ha me en eur garrie :
Ma vec'h prest d'hon eureugi, me greden em gafe ;
Ma rafen ur griaden d'am douç, d'am c'harante,
Seiz leo tro rond diouzon va mouez a anavfe.*

*Ha ma n'am c'bleo ar seizvet, me yélo c'hoas arauc,
Ma na medi en Benac'h, e ma e Sant itrop.
Ac'hane me a yélo pen-da-ben d'an hent bras,
Da guichen ur gos vezzen a zo e Langolvas.*

*Ac'hane me a glévo hac hi vo ét en ker ;
Antreet er Gouent-nevez pe en gouent Calver,
Adalec ilis ar feuteun, me gret em c'hlévo prest ;
Ma medi en Landerne, pe autramant en Brest.*

*An autrou a ya d'ar guér, pa na gompren netra ;
Ar Person a ya neuze, zo finnoc'h egueta,
Hac en digare farçal e lavaras d'ar goas :
Ma a voar qercoulz ha te pelec'h e mâ ar plac'h.*

*Te a c'heus-hi anlevet, te ranq e eureugi,
Pe ne c'heus affer pelloc'h da zont el lec'h ma vin.
Ar goas, joüis e galon, a respont prontamant,
Hac a lavar d'ar person neuze e santimant.*

*Contant on d'e eureugi, pa meus-hi anlevet,
Me en em gavo ganec'h el lec'h ma leveret,
Ar goas hac hi ya neuze gant an hent pen-da-ben,
Er rentas da eureugi e porchet Sant-Germen.*

*Mes pa errujont eno, e breur, e mam, e zad,
A lamas an demezel digant ar c'hamarad.
Ar goas a chommas neuze un nebeut er porchet,
Da gonsideri penos e voa bet attrapet ;
Da sonjal er finesse en deus bet ar person,
Digueri dôr va c'haouet ha leusqel va pigeon.*

*Deiz pardon Gurunuel, an deiz qenta a voe,
E voa va mestrez eno, ha me a voa ive ;
Aben un nebeut goude, e voamp-ni glac'haret,
O sonjal peguer buan e voamp dispartiet.*

*Ét eo va mestrez d'ar gouent, hac hi leun a c'hlac'bar ;
Me zo vel un druzunel a ve collet e bar ;
Mantri a ra va c'halon, gouela va daoulagad,
O sonjal biqen james na ellèn e attrap.*

*Ét eo va mestrez d'ar gouent, hac hi guisqet en gris,
Me a ya prest da ermit da forest ar marqis ;
A savo va ermitach e bord coad ar velin,
Birvigen, va daoulagad, va mestrez, n'o quelint muin.*

L'homme avait de l'esprit, et répond promptement :
« Pour ma part, je ne l'ai pas vue ; mais je l'aimerais présente
Pour entendre les propos que j'entends par son père,
Qui m'accuse d'une chose dont je ne suis pas coupable.

C'est vrai, votre fille Margodic et moi, nous nous aimions :
Si vous étiez prêts à nous marier, je crois qu'elle se montrerait ;
Si je lançais un cri pour appeler ma douce, ma bien-aimée,
Elle reconnaîtrait ma voix à sept lieues autour de moi.

Et si elle n'entend pas à la septième, j'irai encore la chercher,
Si elle n'est pas à Belle-Isle-en-Terre, elle est à Saint-Eutrope.
De là, j'irai tout au long de la grand' route,
À côté d'un vieil arbre qui est à Langolvas.

De là j'entendrai si elle est allée en ville ;
Si elle est entrée au Couvent-Neuf ou au couvent du Calvaire,
Vers l'église de la Fontaine, je crois que je l'entendrai bientôt,
Si elle est à Landerneau, ou autrement à Brest. »

Le monsieur rentre à la maison, puisqu'il ne comprend rien :
Le recteur, qui est plus malin que lui, y va à son tour,
Et, sous prétexte de plaisanter, il dit à l'homme :
« Je sais aussi bien que toi où est la fille.

C'est toi qui l'as enlevée, tu dois l'épouser,
Où tu ne viendras pas plus longtemps là où je me trouverai. »
L'homme, le cœur en joie, répond promptement
Et dit son sentiment au recteur :

« Je suis disposé à l'épouser, puisque je l'ai enlevée,
Je me rendrai avec vous au lieu que vous me direz. »
L'homme et la fille font donc route
Et se rendirent sous le porche de l'église Saint-Germain pour se marier.

Mais quand ils y arrivèrent, le frère, la mère et le père de la fille
Arrachèrent la demoiselle à son camarade.
L'homme resta alors un moment sous le porche
À considérer comment il avait été attrapé ;
À penser à la finesse qu'a eue le recteur
D'ouvrir la porte de ma cage et de lâcher mon pigeon.

Le jour du pardon de Gurunuel, le premier jour,
Ma maîtresse était là, et moi j'y étais aussi ;
Peu après, nous nous désolions
En songeant comme nous avons été séparés rapidement.

Ma maîtresse est allée au couvent, où elle est remplie de chagrin ;
Je suis comme une tourterelle qui a perdu son compagnon ;
Mon cœur est désolé, mes yeux pleurent
En pensant que jamais plus je ne pourrai l'attraper.

Ma maîtresse est allée au couvent, où elle est vêtue de gris,
Je vais de ce pas me faire ermite dans la forêt du Marquis :
Je construirai mon ermitage au bord du bois du Moulin,
Jamais mes yeux ne vous verront plus, ma bien-aimée.

*Nep en deus composet ar son so ur c'bloarec yaouanq,
A zo gant ur procuror er quer deus a Voengamp,
A voa bet e Montroulez e poursu e studi,
Hac a voa bet reformet deus scolach Creac'h-Joli.*

*Evit da facha ouzin n'e zeus get a affer,
Me a zo hirio amâ, varc'hoas ermès a guêr ;
Me a zo ur c'heveleg zo dies da attrap ;
Da nav heur e Lannion, ha da zec e Langoat.*

Celui qui a composé cette chanson est un jeune clerc
Au service d'un procureur de la ville de Guingamp,
Qui est allé poursuivre ses études à Morlaix
Et qui a été réformé du collège de Creac'h-Joly.

Tu n'as pas à te fâcher contre moi,
Je suis ici aujourd'hui, demain en dehors de la ville :
Je suis une bécasse qui est difficile à attraper,
À neuf heures à Lannion et à dix à Langoat.